



Évrecy

Alhassan témoigne au collège de sa vie de réfugié

Prix Bayeux-Calvados-Normandie. Alhassan a dû quitter la Guinée après avoir manifesté et avoir été emprisonné. Il a raconté aux collégiens comment il est arrivé à Caen.

Reportage

Au collège Paul-Verlaine, toute la journée d'hier a été placée sous le signe de l'Inter'Act Tour grâce, entre autres, au témoignage d'Alhassan, mécanicien guinéen réfugié en France et vivant à Caen depuis peu.

Proposées pour la troisième année par le Département et le HCR (Agence des Nations unies pour les réfugiés), ces rencontres de réfugiés avec des collégiens, qui prévoient aussi l'élaboration d'un repas par un chef réfugié, une exposition de photos et diverses animations dont un atelier d'initiation au rap, sont organisées dans le cadre du Prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

Trois créneaux ont été prévus pour accueillir les classes de 4^e. 8 h 30, à peine arrivés dans l'établissement, les deux classes média s'installent tranquillement dans le forum. Deux élèves ont la lourde tâche de filmer la rencontre avec des tablettes. Beaucoup ont de quoi prendre des notes.

Face à eux, ont pris place Alhassan et Joséphine Lebas-Joly, chargée de présenter le HCR. Créé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sa principale mission est de « **protéger les réfugiés qui fuient leur pays, persécutés** », conformément à la Convention de Genève signée par 149 pays, afin qu'ils soient reconnus comme demandeurs d'asile. Vaste mission puisqu'il « **existe 70 millions de personnes déracinées** », ce qui est « **deux fois plus qu'il y a vingt ans** ». Particulièrement attentifs, les collégiens assimilent les chiffres comme les « **plus de trois millions de réfugiés présents en Turquie** » contre les « **240 000 accueillis en France** ».

« Trois mois et demi dans une grande prison »

Puis c'est le tour d'Alhassan de prendre la parole. Le jeune Guinéen commence par présenter son pays d'origine où « **il n'y a pas de route, pas d'électricité** » et où « **il n'est jamais rentré dans une classe** » d'école. Puis il raconte comment il en est venu à être un réfugié, après avoir « **participé à une manifestation autorisée** » qui s'est révélé être un piège « **pour attraper ceux qu'ils voulaient** ».

Après avoir passé « **trois mois et demi dans une grande prison** », un homme l'a « **aidé à sortir du pays** ». La date est inscrite à jamais en lui : « **Je suis arrivé le 25 décembre 2016 à Orly** », sans papier, sans rien, sans avoir même pu revoir sa femme et leurs deux jeunes enfants.

Comme les questions tardent à venir, le jeune Guinéen poursuit son récit. Il aborde alors toutes les

difficultés rencontrées avant d'être reconnu comme demandeur d'asile, cinq mois après son arrivée en France avec « **juste un numéro de téléphone** », passant des nuits dehors. Pris en charge par un Centre d'accueil de demandeur d'asile (Cada), il est hébergé à Caen depuis un an où il a obtenu cet été « **son statut de réfugié** » et où il espère rester.

Les questions démarrent timidement. Elles vont prendre de nombreuses directions telles que son âge (22 ans), sa langue (le Peul) ou son sport (le football). D'autres sont plus intimes : « **Avez-vous des relations avec votre famille ?** » Alhassan répond pudiquement : « **Pas tellement, car ils vivent au village et il n'est pas facile de téléphoner.** »

Sur l'écran, l'information est donnée : la famille est éclatée, avec son épouse et sa fille qui sont au Sénégal, et le petit dernier qui est resté en Guinée. « **Et pourquoi votre femme n'est pas venue avec vous ?** », s'inquiète plus tard un autre collégien. « **Ça n'était pas possible, répond doucement Alhassan. L'homme [qui m'a aidé] avait pris un engagement pour moi seul.** »



Les collégiens des classes médias ont été les premiers de la matinée à pouvoir participer à une rencontre avec un réfugié. - Crédit: Ouest-France



Alhassan, réfugié guinéen, vit à Caen depuis un an. - Crédit: Ouest-France